

N°11 - juin 2019

T'as où l'actu?

Le journal de la Cité du Genevrier

Et vous, de
quelle couleur
sera votre été ?

Édito



Eh bien, chantez maintenant !

Qui n'a jamais eu envie de pousser la chansonnette, en voiture, sous la douche, au sein d'une chorale, entre amis ou lors d'une soirée karaoké ? Alors, que diriez-vous d'un inventaire des vertus insoupçonnées de cette activité, par ailleurs fruit de ma modeste expérience en la matière ?

Tout d'abord, le chant permet de se détendre et de libérer ses émotions négatives. Au placard, les idées noires et le blues du dimanche soir, bonjour l'enthousiasme, les sourires et la joie de vivre ! Eh oui, chanter augmente la sécrétion d'endorphine... vous savez, la fameuse hormone du bonheur. Une sorte d'antidépresseur naturel à moindre prix, en somme. Un véritable outil d'optimisme, à actionner simplement, à peu près n'importe où et n'importe quand.

Ensuite, chanter stimule la confiance en soi, donne de l'assurance et permet de développer une certaine aisance pour s'exprimer en public. Les paroles des chants étant souvent empreintes de sentiments contrastés, les prononcer à haute voix permettrait même de dire des choses que l'on n'oserait pas formuler dans la vie quotidienne : « Je t'aime », « Je le déteste », « J'aimerais bien que... ». Une sorte de libération de la parole. Mais en mieux.

Chanter permet aussi de faire des rencontres, surtout lorsqu'il est pratiqué dans le cadre d'une chorale. Se savoir entouré par d'autres chanteurs, sentir monter cette émotion lorsque, après plusieurs heures de répétition, les voix se mettent ensemble, par magie... Deux, trois, quatre voix ! On se sent soudain animé de la même passion, de la même ferveur. C'est, pour qui a déjà vécu cette expérience, une extraordinaire sensation de partage, à faire dresser les poils des bras des plus irréductibles sceptiques ! Et que dire des avant- et des après- répétitions, échanges mémorables de joie, de fous-rire et de souvenirs ?

Vous n'êtes toujours pas convaincus ? Et si je vous disais que chanter permet... de se muscler ! En douceur, je vous l'accorde, mais de se muscler quand même. Pourquoi ? Parce que pour que vos cordes vocales puissent s'exprimer pleinement et donner le meilleur d'elles-mêmes, il faut ar-ti-culer. Et que pour articuler, il faut mettre au travail toute une série de muscles du visage. Les zygomatiques, ceux de la mâchoire, des pommettes et j'en passe. Ainsi, cerise sur le gâteau, chanter procurerait un effet liftant sur votre visage. Après l'antidépresseur à moindre prix, voici donc encore... le lifting gratuit !

Elle n'est pas belle, la vie ?

Pour terminer, je vous propose d'essayer. Ne serait-ce qu'une fois. Pour que vous ne vous priviez pas de ce bonheur qui fait tant de bien au cœur et à l'âme. Que vous chantiez juste ou comme une casserole, seul ou en chœur, a capella ou accompagné d'un orchestre, du gospel, du yodel, le ranz des vaches ou le dernier tube de Florent Pagny, peu importe : pourvu que vous chantiez !

Anne Briguet



« Pourquoi philosopher alors qu'on peut chanter » ?
G. Brassens

Agenda

Mar 18.06

Journée de lancement du projet institutionnel bientraitance/maltraitance

Conférence de Mme Manon Masse (professeure HET social, Genève), spécialiste en matière de violence en milieu institutionnel : 9h + 12h45 (salle polyvalente). Présence (vivement...) souhaitée, merci !

Sam 22.06

Fête de l'Eté

Lun 2.09 - de 9h à 17h

Journée "Mobilité pour tous"

Plus d'infos suivront.

Jeu 19.09 - 11h

Événement visant à marquer, à l'interne, le 50ème anniversaire de l'institution. Des précisions suivront, merci de réserver la date !

Impressum

Edition : Cité du Genévrier, 1806 St-Légier. Tél. 021 925 23 23. cite-du-genevrier@eben-hezer.ch

Rédaction : Anne Briguet, Sarah Henry, Sabrina Perroud, Sven De Cagna (jusqu'au 31.03)

Equipiers : Sylvie Dupraz, Adeline Glardon, Gaëlle Le Jeloux, Jocelyne Maire, Océane Roudit, Natascia Tomaselli, William Chollet

Mise en page : Format-Z, Bulle

Photos : Dimitri Gronemberger

Impression : Ateliers Espace Grafic, Lausanne

Tirage total : 620 exemplaires

Parution : 4 x par année

Erratum

Toutes nos excuses à Natascia Tomaselli : dans le numéro précédent, elle a réalisé un magnifique travail puisqu'elle a été à l'origine de l'idée et de la réalisation de l'article consacré aux réceptionnistes et intitulé « nos 3 drôles de dames ».

De notre côté, nous avons omis de mentionner son nom... encore désolés !

Anne Briguet

Sept questions à ...

Un endroit de ressourcement

Tout ce qui est en rapport avec l'eau... Le lac, la mer. S'évader en voyant au loin l'horizon. Cela est sans doute en lien avec mon côté rêveur.

Ma devise actuelle

« Il faut oser ne pas oser ».

La société dont tu rêverais, en trois mots

Liberté, utopique, éternel... J'adore la vie et l'espoir dans ce qu'il comporte d'utopique fait vivre. Dans cette société où tout est condensé, passionné, il faut lever les yeux et regarder l'horizon pour accéder à une autre dimension.

Ton plat préféré

Les lasagnes maison que je fais moi-même.

Ton livre du moment

L'Homme nu. La dictature invisible du numérique de Marc Dugain et Christophe Labbé.

Le dernier film que tu es allé voir

L'incroyable histoire du facteur cheval. C'est une histoire vraie, magnifique !

Ce qui te dérange

L'intellectualisme au profit du snobisme. En fait, le manque d'authenticité.

Gabriel Abbruzzese

Voilà un peu plus d'une année qu'il est le responsable des ateliers Services & Boutiques. Cela nous semblait être le moment opportun pour le découvrir autrement... Une rencontre avec Gabriel, tout en simplicité, des échanges riches en spontanéité. On retiendra son sens de l'ouverture et de l'écoute, sa générosité, avec la discrétion en trame de fond. Merci à lui d'avoir bien voulu se prêter à l'exercice.

Propos recueillis par Sarah Henry

Un jour, un mois, un an, dix ans

Nous sommes plus de 400 collaborateurs qui œuvrons pour une même mission, mais a-t-on la même vision et les mêmes attentes après un jour qu'après dix ans de collaboration ? Bonne question, n'est-ce pas ? Et si vous en saviez plus à travers le témoignage de quatre collaborateurs comptabilisant un jour, un mois, un an et dix ans de travail à la Cité du Genévrier ?

Idée + réalisation : Natascia Tomaselli

Fanny N’Kunga (assistante RH) : un jour
Corinne Gadoullet (responsable du groupe Peuplier) : un mois
Gaël Rubin (ergothérapeute) : un an
Anne Dantas (assistante division hébergement & responsable du pool des remplaçants) : dix ans

Et la plus marquante ?

Fanny : L'état d'esprit des collaborateurs assez jovial
Corinne : Bonne organisation
Gaël : L'évolution des échanges avec les résidents
Anne : Rien en particulier

Première impression, premier souvenir, premier contact ?

Fanny : Chaleureux
Corinne : Un peu froid, grand, plein de bâtiments
Gaël : Coralie qui me dit « tu travailles où toi ? » C'est surprenant quand on arrive pour un entretien d'embauche
Anne : Un cadre de travail magnifique



Que dire à propos des résidents ?

Fanny : Atypiques et uniques
Corinne : Au centre de l'accompagnement
Gaël : A la première impression, la relation est plus compliquée et au final c'est plus simple, plus naturel
Anne : Ils m'ont appris énormément sur moi, sur la vie en général et ont changé le regard que je peux avoir sur les autres

Aujourd'hui la chose la plus sympa c'est ?

Fanny : Le contact avec les résidents
Corinne : Le champ des possibles : plein d'ouvertures pour les résidents et le personnel
Gaël : Les relations avec les gens de la Cité, c'est assez simple, c'est ce qui fait que je m'y sens bien
Anne : Les interactions que j'ai avec certains de mes collègues

Pourquoi avoir choisi la Cité ?

Fanny : C'est une institution tournée vers les gens
Corinne : Pour découvrir une autre institution
Gaël : Je voulais travailler dans un milieu un peu différent que celui de la rééducation
Anne : Un des seuls employeurs non frileux d'engager une française sans diplôme suisse



Comment trouvez-vous le site ?

Fanny : Très grand ! (rires)
Corinne : Compliqué
Gaël : C'est un petit village
Anne : Magnifique ! J'ai de la chance de travailler dans un lieu comme celui-là

Vous croisez votre meilleur ami que dites-vous de la Cité ?

Fanny : Un endroit où il fait bon vivre
Corinne : Assez bonne organisation autour des résidents
Gaël : Viens voir !
Anne : Dommage que ce soit devenu si grand

La mission de la Cité ?

Fanny : Honorable
Corinne : Accompagner les personnes en situations de handicap pour leur assurer de bonnes conditions de vie et de bien-être
Gaël : Le bien-être général des résidents
Anne : Pouvoir accompagner des gens extraordinaires pour leur permettre de vivre une vie ordinaire

Le cube des réflexes, ça vous évoque quoi ?

Fanny : Des choses à intégrer pour certains et d'autres naturelles
Corinne : Des réflexes éthiques
Gaël : Mon premier jour
Anne : Une contradiction entre ce qui est prôné et ce qui est réellement respecté

Vos projets au sein de l'institution ?

Fanny : Me développer
Corinne : Découvrir l'institution et le poste
Gaël : Me former pour me perfectionner dans mon accompagnement : être meilleur demain qu'aujourd'hui
Anne : Joker

Que diriez-vous aux futurs collaborateurs ?

Fanny : Bienvenue !
Corinne : C'est un bon choix
Gaël : Il faut prendre le temps pour découvrir et apprécier l'institution
Anne : Une belle opportunité !

Qu'amélioreriez-vous ?

Fanny : Pour l'instant rien
Corinne : La signalétique
Gaël : La visibilité des loisirs des résidents
Anne : La communication entre les différents services

Le parking, on en parle ?

Fanny : Pour l'instant, je ne suis pas confrontée
Corinne : Je me gare loin là-bas... Vers le train
Gaël : Je suis en trottinette
Anne : Le système choisi est bon au vu du peu de solutions existantes

Un dernier mot pour la route ?

Fanny : Je me réjouis !
Corinne : J'ai une vision très positive !
Gaël : Venez voir le service thérapeutique !
Anne : Dix années pas toujours faciles mais riches d'enseignement



Où en est-on avec les poules du Mont-Blanc ?

Habituellement, nous sommes plutôt occupés à gérer le pool de remplacement de la Cité qu'à parler de gallinacés mais... pourquoi pas ? En tous les cas notre activité au sein du « T'as où l'Actu ? » nous permet parfois de passer des moments plutôt inattendus, comme celui passé sur le groupe « Mont-Blanc ». On y a été accueillis chaleureusement par François Hervin, éducateur, et par deux résidents : Iris Schoop et Paulo Pinto Fernandes, tous deux considérés comme marraine et parrain de cinq poules ayant élu domicile sur le groupe il y a près de trois ans maintenant.

Propos recueillis par Sabrina Perroud et Sven De Cagna

François Hervin nous raconte que tout a commencé à l'époque par des coloriages avec pour motifs des poules, réalisés par Patrick Stolz, résident aujourd'hui du Châtaignier. L'activité coloriage mobilisa par la suite d'autres résidents. Durant ces moments, certains parlaient de souvenirs de leur jeunesse à la ferme, des tâches qu'ils y assumaient

mais surtout du plaisir qu'ils y trouvaient. Lors d'un week-end, le groupe est allé à Chapelle d'Abondance où il a été accueilli dans la ferme de Monique ; elle leur a présenté son poulailler et ses habitants. Lors d'échanges, Iris dira qu'elle se sentirait capable de s'occuper de poules et qu'elle aimerait bien avoir un poulailler sur le groupe.

**« Le bruit ne prouve rien. Une poule ayant simplement pondu un œuf caquette comme si elle avait pondu un astéroïde. »
Mark Twain**

François lui propose alors de

l'accompagner dans les démarches de ce projet il est vrai un peu fou. Dans un premier temps, le groupe n'avait aucune garantie de la pérennité de ce projet et avait privilégié l'achat d'un poulailler « bon marché »... qui n'a pas réussi à passer le second hiver ! Les soins apportés aux animaux et la constance dans les tâches « fermières » ont vraiment surpris le groupe, raison pour laquelle ils ont dû penser à la suite du projet à plus long terme.

Très vite, Iris prend la parole et nous raconte l'histoire du chat qui était venu déposer ses trois chatons sous le poulailler, et le fait que l'un d'entre eux a d'ailleurs été offert au donateur du nouveau poulailler. Elle nous explique aussi que le groupe se rend en France pour l'achat des graines, car elles y sont moins chères, et que cela leur permet à la même occasion de faire une sortie sympa autour d'un pique-nique.

Paulo nous parle ensuite du partage de cette activité avec Iris ; le matin, avant son travail à l'atelier, il va ramasser les œufs (en moyenne trois par jour), puis donner à manger et à boire aux poules. Le soir, il y retourne afin de fermer le poulailler pour la sécurité de ses protégées.



François tient aujourd'hui à dire un grand MERCI particulier à Miguel Gil, employé au service technique, qui a permis au groupe d'obtenir un poulailler « grand luxe » gratuitement grâce à un de ses couples d'amis qui, eux, sont repartis avec un petit chaton. Joli échange, non ? Un merci aussi à tous ceux qui contribuent à ce projet, et un petit clin d'œil à l'atelier bois qui garde les restes de silures pour le sol, et à la cuisine pour les restes de nourriture.

L'équipe éducative vous invite à venir à sa rencontre pour un moment de partage convivial. Alors avec le retour du soleil, n'hésitez plus, prenez le temps d'aller lui rendre visite, et peut-être repartirez-vous avec de bons œufs frais.

Merci à eux pour ce bel accueil !

Salamanque un jour. Salamanque toujours...

Inutile d'ergoter, disons-le d'emblée et sans détour : Salamanque est une ville magnifique. Une petite Rome à l'espagnole, perchée à 800m d'altitude sur le haut-plateau de Castille. L'écrivain Miguel de Unamuno ne s'était du reste pas trompé : « ...le soleil a doré les pierres des tours de la ville, de ses temples et de ses palais, avec cette pierre douce et tendre qui, en s'oxydant, prend une couleur ardente d'or vieux. Lorsque le soleil se couche, c'est une fête pour les yeux ». Oui, une fête pour les yeux, tant tout y est flamboyant et éblouissant. Prêts pour une visite ?

Texte : Anne Briguet

On accède à Salamanque depuis Madrid, après un peu plus de deux heures de bus ou de train. On s'élève lentement à travers les terres arides des magnifiques paysages du haut-plateau castillan.

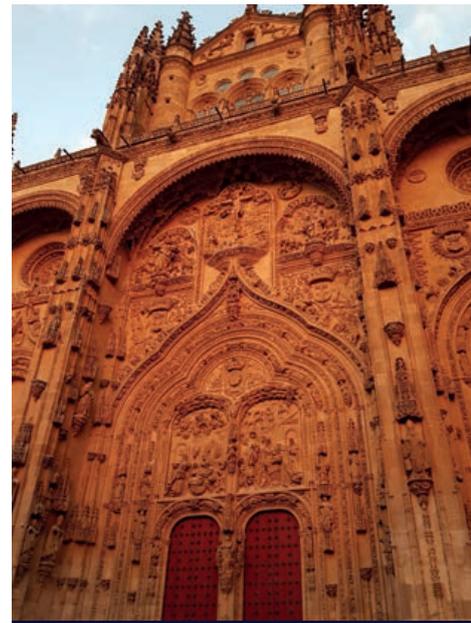
Dès les premiers pas dans la vieille ville, c'est la magie qui opère : son surnom de ville d'Or de l'Espagne n'est assurément pas usurpé. Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1988, Salamanque jouit d'une histoire et d'une culture exceptionnelles, jalonnée par huit siècles d'échanges, de savoirs et d'influences diverses. En 2002 elle est nommée ville européenne de la culture. Nul besoin de se demander pourquoi...

Arpenter la vieille ville de Salamanque équivaut pour les yeux à un défilé de monuments plus remarquables les uns que les autres. Edifices religieux, palais et universités plusieurs fois centenaires livrent leurs façades plateresques avec des détails sculptés évoquant davantage l'art de la broderie fine que celui de la sculpture... stupéfiant !

Et que dire de ses cathédrales ? On parle bien de plusieurs cathédrales puisque lorsqu'on construit par exemple la nouvelle, on ne détruit pas l'ancienne ! Résultat : deux cathédrales, comme imbriquées l'une dans l'autre. La découverte, au détour de la visite, du retable de l'ancienne cathédrale demeure par ailleurs une expérience inoubliable. Chef-d'œuvre incontestable de Nicolas Florentino, il est composé de 53 panneaux contant la vie du Christ, avec ses couleurs éclatantes et remarquablement bien conservées, ses bois recouverts de bronze, ses émaux de Limoges, ses...

Pour terminer, la « Plaza Mayor », véritable poumon de la vie salamantine, qui jamais ne s'arrête tant elle grouille d'animations, d'artistes et bien sûr de touristes. Elle vous invite à prendre place, au coucher du soleil, sur l'une de ses innombrables terrasses. Allez-y, laissez-vous tenter, vous vous sentirez peu à peu enrobés par sa superbe lumière nocturne.

On vous le disait : visiter Salamanque, c'est aller d'éblouissement en éblouissement, avec en plus l'impression magique d'une traversée des siècles. De façon imperceptible, certes, mais avec une seule envie : celle d'y revenir. Très vite.



Etre femme en 2019

En ce joli mois de juin, nous avons l'Actu dans la rue et nous nous intéressons à la prochaine manifestation des femmes prévue le vendredi 14 juin 2019 dans les principales villes de Suisse.

Rédaction : Jocelyne Maire et Sylvie Dupraz

Avec notamment les grèves de la jeunesse pour le climat, 2019 aura marqué la Suisse (adepte du ni pour ni contre, bien au contraire), par l'agissement de citoyens devenus de plus en plus « politiquement incorrects » !

Le but de cet article n'est pas de débattre du côté licite ou non de cette grève (qui par ailleurs n'en est pas vraiment une, car il n'y a pas de conflit), les cantons s'en chargeront et les avis divergent sur la question. Quand nous croiserons des femmes, des hommes (hé oui ! bienvenue ☺), nous ne leur demanderons pas s'ils travaillaient ce jour-là, si c'était un jour de congé payé ou non, s'ils s'étaient arrangés avec des collègues pour y être. Car l'essentiel se trouve dans le manifeste et nous rappelle que la question dépasse le strict cadre du travail et la seule situation en Suisse.

Un très bon résumé du manifeste sur ce lien : <https://www.lematin.ch/suisse/manifeste-lance-greve-femmes/story/18604387>.

Pour l'occasion, nous avons ouvert le débat et cinq employé(e)s de la Cité, dont un homme, ont démarré une discussion qui mériterait une suite. En voici quelques reflets :

Dans le monde :

« Le féminisme n'est pas, ne doit pas être une guerre des sexes ! Mais il est primordial que toutes et tous soyons solidaires avec l'ensemble de nos « sœurs » du monde, cela est tout à fait prioritaire. »

Ce fut le message porteur de ce moment de débat parce que :

- Les femmes sont davantage discriminées dans le monde et donc fragilisées.

15h24 : moment de la journée à partir duquel les femmes suisses travaillent gratuitement (en raison des 20% de différence salariale).

- La guerre attaque doublement les femmes...et les enfants ; par le viol, la prostitution, la pauvreté extrême...

« L'Histoire n'a-t-elle pas recherché à monter les femmes contre les hommes et à donner ainsi une image négative du féminisme ? » « Mais n'oublions pas que si la femme profite aujourd'hui d'une amélioration de l'égalité entre elle et l'homme dans nos pays occidentaux, cela est dû à la lutte de nos arrières grands-mères ! »

« L'homme n'a-t-il pas peur de perdre son pouvoir ? Pourtant, ne souffre-t-il pas, non plus, de cette image de pouvoir qu'il s'est donnée lui-même et qu'il doit assumer ? »

« Autour de cette table, nous préférons parler d'un féminisme de complémentarité plutôt que d'un féminisme de combat. »

« Partout existent des formes de sexisme bien implanté dans notre société. »

Le terme « pornocratie » a été évoqué pour expliquer une image persistante et dégradante de la femme dans nos rues, nos journaux, nos réseaux sociaux. Regardons les pubs, par exemple ! Pour la même veste unisexe, la femme est nue dessous et l'homme bien habillé... Une vision souvent lascive de la femme.



« Mais après tant et tant de siècles de discrimination de la femme, il s'agit presque de nettoyer nos cellules de ces formes de pensées ! Il s'agit presque d'un acte spirituel ! »

Et en Suisse ?

« Actuellement, en Suisse, une femme meurt de maltraitance tous les quinze jours... ».

« Congé parental : nous savons que si le papa peut avoir congé comme la maman, la maman peut continuer plus facilement sa carrière aussi. Sommes-nous pour une vraie répartition de la garde de nos enfants ? En cela, les pays du Nord sont un bon exemple, la Suisse, une mauvaise élève ».

« Si je suis enceinte, je reste préteritée par ma grossesse. Et ma LPP en souffrira... ». « A quand la reconnaissance du travail d'éducation de nos enfants à la maison ? (reconnaissance par les prestations sociales comme la LPP, par exemple) ».

« Pas de rente pour le veuf ! C'est aussi une injustice... » « Mais des lois décidées par les hommes... ».

En tout cas, tout le monde est d'accord pour que nous ayons le choix, un véritable choix de répartition du travail. La question a été posée : « Si le 100 % devenait un 80 % ? – pour vivre mieux en famille ? ».

Nous avons choisi. Telles des « foules sentimentales en soif d'idéal » comme dirait Souchon, nous marcherons **POUR** plus de solidarité, d'égalité, de respect...

Au plaisir de vous y croiser !

*« Nous devons réapprendre à conjuguer le verbe le plus difficile de la langue française, le verbe **AIMER** : car son présent est toujours imparfait, son passé n'est jamais simple et son futur toujours conditionnel ».*
Jean Cocteau

L'art et la culture autrement...

Le projet culturel dont il est question dans cet article est réalisé au sein des Ateliers de Développement Personnel (ADP). Il est l'aboutissement de la réflexion alliant un souhait institutionnel - que soit offert aux résidents de la Cité du Genévrier de disposer d'activités culturelles - à la créativité et au professionnalisme des MSP de l'équipe. Il s'agit, plus que d'un simple projet, d'une possibilité de vivre des moments uniques, spontanés, des expériences artistiques entre professionnels et personnes en situation de handicap accueillies au sein de l'atelier. La dimension artistique dans une perspective d'inclusion par différents partenariats tient une place importante. Le Land-art, la création de cartes ainsi que les visites d'expositions sont autant d'occasions de découvrir le talent caché de chacun. Laisser libre cours à son vécu, à sa sensibilité, à ses envies du moment... Voilà les repères et les guides qui jalonnent les séances consacrées à l'approche de l'art et de la culture.

Idée et réalisation : Sarah Henry

Si les bases du projet vous sont exposées ci-dessous, l'ordre de lecture est propre à chacun. Et oui, laissez vos yeux parcourir librement ce qui suit et permettez à votre esprit de ne garder que ce qui lui semble essentiel. Et, surtout, ouvrez l'œil et tendez l'oreille...des œuvres éphémères continuent de se créer et le projet ne demande qu'à se développer encore !

Objectifs spécifiques

Notion de temps et d'espace

Valorisation

Travail des émotions

Motricité

Observation

Mémoire

Buts

Inclusion

Partenariat avec des artistes

Visites de musées

Echanges et rencontres

artistiques, culturelles, pour les résidents

Mots des MSP... Marion

« L'art, la créativité sont des accès directs en lien avec son enfant intérieur et permettent de re-trouver, de re-nouer avec des sensations, des ressentis parfois oubliés. »

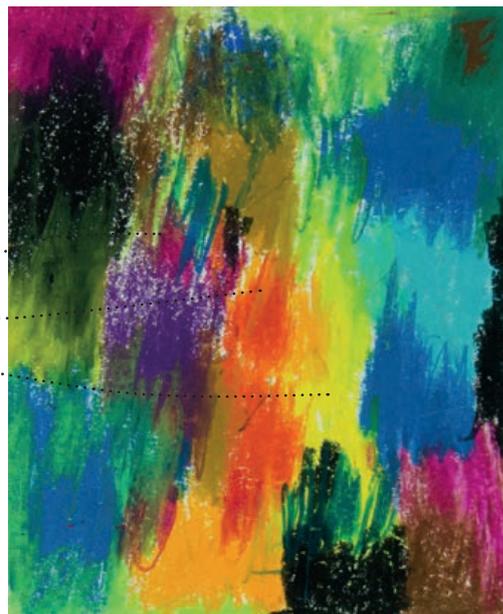
La patte de l'artiste

Selon l'auteur de la carte et la technique choisie, le style sera tout tracé pour un résultat positif dans le cadre d'une activité valorisante !

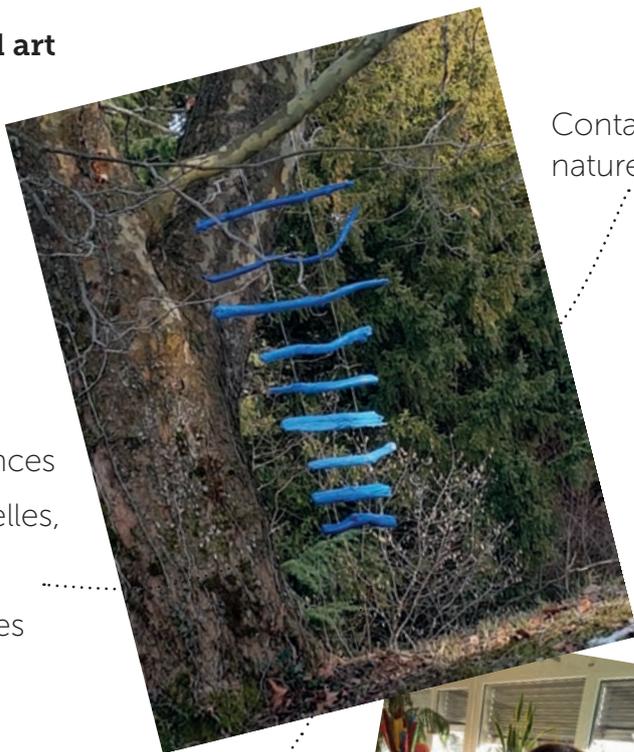
Activité individuelle et autonome

Matériel adapté

Plusieurs séances de travail



Le Land art



Contact avec la nature

Expériences
Sensorielles,
Tactiles,
Olfactives

Vivre les déclinaisons
saisonnnières

Surprise, étonnement,
Plaisir, réalisation...



Domaines artistiques



Objectifs généraux

Se rapprocher

Développer sa sensibilité

S'épanouir dans la
rencontre

Vivre un processus créatif

Accès

Découvrir, Créer



Rencontrer, Partager

Mots des MSP... Fanny

Ensemble

Nature

Créativité

Ephémère

Transformation

Nouveautés du Miroir des Mondes

Les répétitions de la comédie musicale tournent à plein régime, c'est le moins que l'on puisse dire ! Que ce soit au sein des groupes de danse, de théâtre, de percussions, de la chorale ou de l'orchestre, tous les participants donnent le meilleur d'eux-mêmes pour que la fête soit belle.

Anne Briguet

Les répétitions ont débuté en mars dernier. Cela n'est pas toujours simple, soyons honnêtes, mais on sent cette envie commune de répéter, encore et encore, jusqu'à ce que la chorégraphie soit assimilée, jusqu'à ce que les voix soient harmonieuses ou les textes énoncés distinctement. Il faut parfois s'adapter, pour que chacun se sente à l'aise dans son rôle. Supprimer une réplique par-ci, en modifier une autre par-là, transférer à l'octave quelques notes un peu trop élevées sur la partition

des soprani... Du vrai sur-mesure, en fait ! Quoi qu'il en soit nous serons prêts, le 26 octobre prochain à 20h, prêts à donner le meilleur de nous-mêmes pour le coup d'envoi de cette aventure.

N'oubliez pas que vous pouvez suivre en direct les phases de cette organisation, sur notre site internet (www.cite-du-genevrier.ch) et surtout sur la page facebook que nous avons ouverte pour l'occasion <https://www.facebook.com/citedugenevrier.ch>

Ouverture de la billetterie le 20 juin

www.cite-du-genevrier.ch | 50ans.cite@eben-hezer.ch | 076 430 65 94

Attention !

Chaque collaborateur recevra au début juillet une invitation nominative qu'il pourra utiliser pour assister à l'une des quatre représentations.

Il est toutefois impératif de passer par un des moyens mentionnés ci-dessus pour réserver son billet à la date souhaitée.

Les collaborateurs qui assisteront au spectacle dans le cadre de leur travail, en accompagnant des résidents, sont priés de s'inscrire avec leurs groupes de vie.

MERCI !



Elle est là, la berme du bonheur

Lorsqu'on arrive aux environs de la ferme de la famille Chollet, à Maracon, on sent tout de suite que l'on va vivre une expérience unique. On est accueilli par Maude, la maîtresse de maison, dont le parcours ressemble à une histoire, une belle histoire... Elle a su joindre sa sensibilité d'éducatrice à son amour pour les animaux. Elle respire la spontanéité, la douceur et ce désir tellement évident de prendre soin des autres. Persuadée que les animaux et les hommes peuvent s'aider et s'aimer, elle nous dit tout sur son métier de zoo-thérapeute et ses interventions avec les résidents de la Cité du Genévrier. On l'écouterait durant des heures, tant ses propos sont captivants et pertinents. Merci à elle !

Propos recueillis par Gaëlle Le Jéloux
Collaboration : Anne Briguet

“J’ai une formation d’éducatrice sociale, ai travaillé dans la garderie du GRAAP à Lausanne, où on accueillait les enfants du quartier, en parallèle de la réinsertion professionnelle pour des adultes avec troubles psychiques. Nous soutenions ces adultes pour leur apprendre à accompagner les enfants en vue d’un futur métier dans ce domaine. Ce dispositif n’existe malheureusement plus. Lorsque je travaillais là-bas, j’amenaient déjà mes petites chèvres, des lapins ; à Noël on faisait une crèche avec mes animaux, donc j’ai un petit peu démarré comme ça. Puis j’ai déménagé à Maraçon où j’ai d’abord trouvé une place dans une crèche. La directrice aimant beaucoup les animaux, j’ai continué à amener mes animaux en garderie.



J’ai commencé à intégrer mon chien « Django » plus régulièrement dans cette crèche, notamment auprès d’enfants ayant des problèmes relationnels, de concentration, d’hyperactivité. C’est vrai qu’on voyait tout de suite le bénéfice pour ces enfants.

Après quelques années, j’ai commencé à regarder s’il existait des séances, des stages, pour apprendre à mieux travailler avec l’animal, et c’est là que j’ai découvert la formation en zoothérapie. Alors que je ne connaissais pas ce mot de « zoothérapie », j’y allais un peu au feeling, avec mes connaissances en tant qu’éducatrice et en rajoutant le chien à l’intérieur. Ensuite j’ai effectué un CAS de zoothérapeute. J’ai continué à temps partiel dans la garderie et j’ai développé des activités à côté, en accueillant

des groupes d’enfants à mon domicile. Petit à petit les demandes pour accueillir des groupes ont augmenté. Je me disais : « C’est bien, j’accueille en tant qu’activité de sortie pour les enfants ». Mais le monde du handicap me manquait, je voulais proposer autre chose pour ce public.

Pour la Cité du Genévrier, ça a commencé par une simple rencontre, par hasard, avec une responsable qui cherchait une ferme pouvant accueillir des groupes. J’ai commencé avec un groupe le mardi matin et cette année il y a un groupe aussi le mardi après-midi. Je viens aussi sur le site de l’institution, faire des séances en individuel. Il y a deux ans, d’autres institutions ont demandé mes accompagnements. J’ai bien pu profiter du comptoir des activités organisé à la Cité. Ça a été de la bonne publicité pour mon activité, j’ai de la clientèle qui est venue par ce biais-là. Puis j’ai créé mon site internet pour que les gens aient une référence. Et tout cela fonctionne bien aujourd’hui.

Je continue surtout mon activité avec des personnes en situation de handicap, enfants ou adultes, que j’accueille principalement à mon domicile. Toute la ferme a été pensée pour la sécurité des personnes, tout est accessible en chaise. J’organise de temps en temps des ateliers dédiés aux enfants dans un but thérapeutique ou pédagogique, mais c’est plus rare.

Le zoo-thérapeute travaille accompagné d’un animal, ce n’est pas une thérapie en soi, mais un complément aux thérapies qui pourraient déjà être mises en place. Je travaille donc souvent en collaboration avec les psychologues, les ergothérapeutes, les éducateurs, les pédopsychiatres. On cherche ensemble ce qu’on veut viser. Soit c’est un but de loisir, soit il y a vraiment un but de développer de nouveaux acquis ou de maintenir quelque chose qui est déjà en place.

J’ai fait ma formation à l’association suisse de zoothérapie à Genève. Ce n’est pas une formation très connue. A savoir que je suis la seule zoo-thérapeute, dans le canton de Vaud, qui reçoit les personnes à domicile et qui a autant d’espèces d’animaux. Je donne aussi des formations. Pour prétendre à une reconnaissance de mon métier, ça a été un peu compliqué car la zoothérapie c’est un peu hors case ; le chemin a été long, c’est trop novateur donc un peu l’inconnu, aussi pour les législateurs. Je dois être déclarée au niveau du vétérinaire cantonal, qui connaît mon activité ainsi que les animaux que j’utilise. J’ai aussi dû faire une reconnaissance en tant qu’agricultrice pour pouvoir travailler dans une zone agricole. Du coup, je suis assez surveillée, j’ai des visites surprises de contrôle 3-4 fois dans l’année – détention adéquate des animaux, normes, santé, protocole -.



J'ai beaucoup d'animaux à disposition, à la ferme où ils vivent en semi-liberté. En déplacement je prends les chiens, les lapins, les cochons d'Inde, ma mini-chèvre et les tourterelles... mais pas tous en même temps – rires -. Oui... les tourterelles. Souvent les gens s'interrogent parce que ce sont des animaux qui aiment énormément se baigner ; ça fait un super effet, on met de l'eau au milieu de la table, elles giclent tout le monde, elles sont drôles. Elles sont en liberté donc elles volent comme elles le souhaitent et peuvent frôler les personnes, se poser sur elles. Il faut alors apprendre à approcher un oiseau et maîtriser ses émotions lorsqu'il s'envole. Je travaille également la coordination pour se passer la tourterelle, puis la motricité fine car pour porter cet animal il faut avoir des gestes lents, sans à-coups, sans trembler.

Pour choisir l'animal avec lequel je vais travailler, je demande d'abord quelles sont les problématiques de la personne, s'il peut y avoir des réactions violentes, des cris ou des mouvements non contrôlés. Ça c'est très important pour la sécurité de la personne et de l'animal. Tous mes animaux ont été choisis par rapport à leur caractère et leurs caractéristiques.

Mon regard a changé aujourd'hui envers les personnes en situation de handicap car ayant été éducatrice, je vois que je peux aussi les accompagner autrement. Le fait de les accueillir à domicile les fait sortir de leur contexte. Même s'il y a des objectifs à effet thérapeutique, l'activité s'exerce dans un cadre ludique. Je noue désormais un contact totalement différent avec ces personnes.

Histoire du coup de foudre d'Antonio avec Fiji, la chienne bouvier

« Pour Antonio ça a été un coup de foudre, c'est une très belle histoire. La première fois qu'il est allé à la ferme, il ne voulait pas sortir du bus tellement il avait peur des chiens. On a négocié, finalement j'ai dû rentrer les chiens pour qu'il puisse sortir. Et un jour, il a vu cette petite boule de poils qui est arrivée et là... oubliée, la peur des chiens. Maintenant, il ne sort plus du bus s'il ne voit pas Fiji. Il a vraiment créé un lien particulier et ma chienne aussi a un lien avec lui. Quand c'est l'heure du thé, elle s'assied à côté de lui, et il ne boit pas tant qu'elle n'est pas à côté. Il y a vraiment tout un lien et un rituel qui s'est créé entre les deux, c'est très très joli ».

L'avenir ? J'ai un projet de construction pour améliorer encore l'accueil des personnes. La mise à l'enquête est en cours, donc on croise les doigts : si ça marche on aura une écurie avec une dizaine de chevaux ainsi qu'un local qui aura été créé spécialement pour la zoothérapie.

Je ne changerais pour rien au monde mon activité quand je vois le sourire sur le visage des personnes et les liens qui se créent avec les animaux et avec moi-même. Je vois du monde et je ne les ai finalement avec moi que pour des moments de plaisir ».

Portrait

A peine était-il parti qu'on lui manquait déjà, ça paraît évident ! Non, rassurez-vous, cet article avait été prévu bien avant son départ... C'est donc avec plaisir que nous tendons le micro à Sven De Cagna pour qu'il nous éclaire sur sa récente bifurcation professionnelle. Visiblement la mayonnaise semble déjà avoir pris avec son nouvel environnement, tout comme avec ses habits d'apparat encore tout neufs ! Mais qu'il a l'air sérieux ! Alors bravo pour cette prise de risque vers des horizons quelque peu inconnus, et tout de bon à toi, Sven !

Texte : Sven De Cagna, Collaboration : Anne Briguet

“J’ai quitté la Cité du Genévrier à la fin mars pour entamer une reconversion professionnelle, certains parmi vous l’ont peut-être remarqué...Et oui, arrivé à 30 ans, il fallait bien que je décide de vivre pleinement mes envies et projets, notamment ceux professionnels. Alors donc, depuis début avril, je suis en formation à l’Académie de Police de Savatan en tant qu’aspirant policier ! Mais comment me suis-je retrouvé là ?

Depuis tout petit, j’ai toujours été très curieux de connaître le monde qui m’entourait, et j’étais assoiffé d’en apprendre toujours plus et de vouloir en savoir davantage. Puis, chemin faisant, j’ai rencontré sur ce dernier de nombreuses formes d’injustices. Pas uniquement pour ma part, mais aussi pour les autres, et cela m’imprégnait énormément... J’avais envie de pouvoir y remédier, mais je n’étais alors qu’un enfant comme un autre et il fallait vivre avec cela.

A l’âge de 15 ans, alors que j’étais en apprentissage de commerce à l’état de Vaud, l’un de mes formateurs me fit une confidence. Dans sa précédente vie professionnelle, il était policier ! Ayant remarqué ma facilité à trouver les incohérences dans les dossiers que nous traitions à cette époque, il me dit un jour que je devais peut-être songer à explorer cette piste...Et depuis ce jour, cela est resté dans un coin de ma tête sans résonner plus que tant.

Jeune adulte, alors que je continuais mon bonhomme de chemin, j’eus la chance de côtoyer de nombreux policiers, gendarmes et inspecteurs dans le domaine sportif. Et en 2012, je suivis en compagnie d’un ami inspecteur la formation Jeunesse et Sport en ju-jitsu, art martial japonais. Quelle fût la probabilité que durant cette semaine de formation, il me prit à part pour me demander si j’étais intéressé à devenir policier ? Certainement minime, mais elle arriva. Et c’est à ce moment-ci que le déclic se fit. Je fus ensuite mû par ce nouvel objectif professionnel, que je n’ai pas osé tout de suite relever, je dois l’avouer...Retourner en formation,

avec un salaire plus bas, et quelques blessures sportives en ces temps n’ont fait que reporter l’envoi de mon dossier. Et nous voilà en 2014. C’est cette année-ci que je me lançais dans la course. Et que je finissais dans le dernier carré, en commission de sélection. Après une procédure ardue de plusieurs mois, il ne me restait plus que quelques échanges avec mes neuf interlocuteurs et j’y étais. Du moins c’est ce que je pensais... Après deux semaines d’une attente interminable, je recevais enfin une réponse. Négative. Coup de massue sur le crâne. J’étais effondré. Après tous ces efforts !

Soit. Le fil de ma vie reprit, et je continuai à travailler dans les domaines que j’aimais et qui m’ont beaucoup apporté ; à l’ORP pour le service aux entreprises, puis ensuite à la Cité du Genévrier aux ressources humaines. Le maître mot dans toutes mes activités a toujours été le même : servir. Voilà ce qui faisait sens pour moi. Et voici le retour de l’idée d’intégrer la police malgré ma précédente déconfiture. Je décidai donc de repostuler en 2017. Une nouvelle fois, cela a été négatif. Mais contrairement à ma première tentative, je pris cela avec plus de recul et d’humilité. Peut-être n’étais-je pas encore tout à fait prêt pour cette aventure, peut-être fallait-il encore un petit quelque chose en plus...Soit. Je retenterai ma chance l’année d’après. Arriva 2018, et je postulai à nouveau. Et mon tir fit mouche. Mon dossier fut retenu. Mon heure était arrivée et je pus enfin expliquer combien je sentais l’importance de m’engager pour la population et de servir couler dans mes veines, combien le fait de pouvoir être un médiateur proche des gens faisait de battre mon cœur et donnait un sens véritable et authentique à ma vie. J’étais engagé. La Police Municipale de Lausanne m’accorda sa confiance. Je n’en revenais toujours pas, j’étais incrédule.

Ma rêverie s’estompant, la réalité me rattrapa rapidement : 2019 en vue, et le début de l’Académie de Police qui arrivait à grandes enjambées. Quel changement cela allait être ! Des milliers de questions et d’émotions fusèrent à travers ma tête : le doute, la peur, l’excitation et l’inconnu...

Puis le jour J sonna : il était temps pour moi d'arriver à la Police Municipale de Lausanne, d'y être chaleureusement accueilli, de recevoir tout le matériel nécessaire à la fonction. Et l'uniforme. Quel sentiment de fierté de l'endosser pour la première fois et d'entrer officiellement dans cette grande famille qu'est la police. Malgré ma carte d'aspirant, tout le monde me salue, me sourit, me considère. L'aventure commence, une semaine de formation interne, et j'apprends plein de choses.

Vient ensuite la montée à l'Académie de Police de Savatan, au-dessus de Saint-Maurice, sur cette ancienne place d'arme et qui était notamment l'un des trois points d'entrée du réduit national. Un lieu historique chargé de souvenirs et qui fait toujours parler les médias. Mais qu'en penser ? Seule l'expérience me permettra de me faire une idée sur tous ces oui-dire...peu importe !

Je découvre ma chambre, ma classe, reçois encore du matériel...Cette fois, ça y est, le doute n'est plus permis. Six longues semaines d'intégration en internat pour commencer, avec des horaires parfois contraignants, beaucoup d'informations, des exercices, de la fatigue, les nerfs à vif...mais la cohésion de groupe vient solidifier tout cela, panser les plaies du moment, créer des liens.

Et c'est aussi cela que cette école et ce métier viennent enseigner ; la fraternité et la solidarité. Les autres comptent sur moi et je peux compter sur eux en toute infaillibilité.

Il m'aura fallu du temps pour réaliser que c'était ce que je voulais réellement faire. Mais désormais, l'évidence me saute aux yeux maintenant que je vis cette réalité : un frère ambulancier, un frère sapeur-pompier professionnel... il ne manquait qu'un policier dans ma famille pour « boucler la boucle ». Et la voilà en train de se rapprocher ! Car comme le dit notre chef d'école, le brevet fédéral, c'est demain !

Alors je sais que je ne suis encore qu'un aspirant parmi 163. Mais j'espère en toute humilité à la suite de ma formation pouvoir apporter à la population, en plus des compétences professionnelles que je suis en train de découvrir et d'acquérir, un petit morceau de ce qui fait ce que je suis...un regard différent et non-jugeant, un sourire et de la considération.

Alors croyez toujours en vous. Suivez votre cœur, votre chemin, ce qui vous paraît juste et droit. Et soyez-en fier ! Car nous créons notre propre réalité...

Au plaisir de vous revoir prochainement ».



Après les drôles de Dames, place à Charlie !

Après l'article consacré, dans l'édition précédente du T'as où l'Actu, aux trois « Drôles de dames » de la réception, place maintenant au quatrième collaborateur de cette même réception, Jérôme Volery. Le « Charlie » de ces dames, en quelque sorte. En plus attachant. Il nous livre avec beaucoup de pudeur et un petit peu de fierté (quand même...) ses impressions par rapport à cette activité qu'il affectionne tout particulièrement. Et ça se voit.

Propos recueillis par Anne Briguet

Depuis combien de temps vis-tu à la Cité du Génévrier ?

Je vis à la Cité depuis que j'ai 18 ans, soit depuis 11 ans environ.

Depuis combien de temps travailles-tu à la réception ?

Je crois que ça fait bientôt trois ans que je travaille à la réception, deux après-midis par semaine.

En quoi consiste ton travail ?

J'aide les réceptionnistes. Je réponds au téléphone, j'envoie le courrier, je renseigne les gens qui viennent à la réception, je fais des mises sous plis, je fais les commandes de papeterie.

Qu'est-ce que tu aimes bien faire ?

Coller les étiquettes sur des enveloppes !
(Rédaction : C'est vrai que pour quiconque a déjà vu Jérôme coller des étiquettes, c'est assez surprenant. Et en plus tellement efficace. Mais on n'en dira pas plus, pour ne pas dévoiler sa technique !).

Que n'aimes-tu pas faire ?

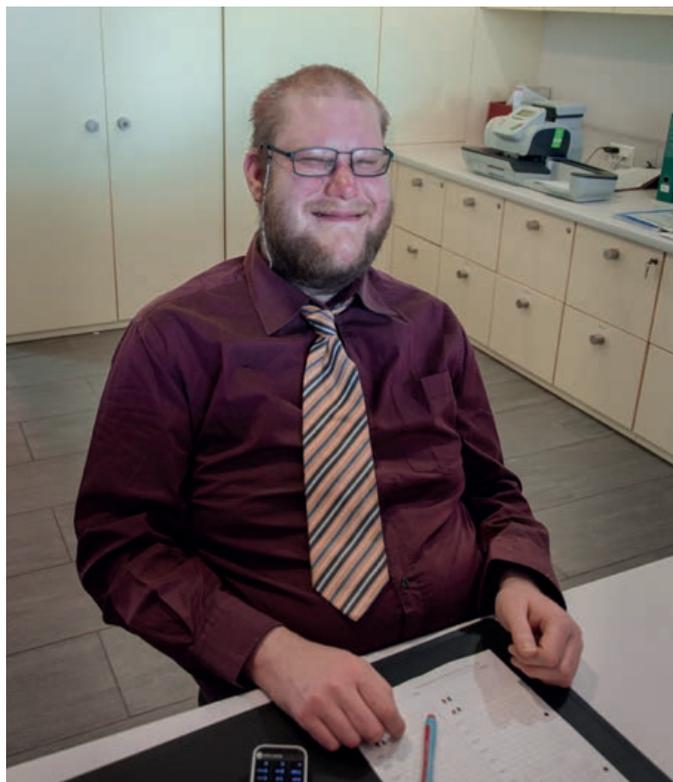
Commencer une mise sous plis et ne pas pouvoir la terminer, et alors devoir accepter que ça soit quelqu'un d'autre qui finisse le travail.

Quelles relations as-tu avec tes collègues ?

J'ai de très bons contacts avec Anne-Lyse et avec Sandrine. Corinne, je ne la connais pas très bien car je ne travaille pas les mêmes jours qu'elle. Mais je m'entends très bien avec les trois. On travaille bien, et on rigole aussi !

Comment est-ce que les autres résidents perçoivent ton travail à la réception ?

Ça se passe plutôt bien. Je crois que certains aimeraient aussi bien travailler à la réception.



Moi je leur réponds que j'ai été engagé parce que je savais faire ce travail, et s'ils insistent je les envoie chez Anne Briguet pour qu'elle leur explique. Mais je ne crois pas qu'ils sont vraiment jaloux.

Comment occupes-tu ton temps libre ?

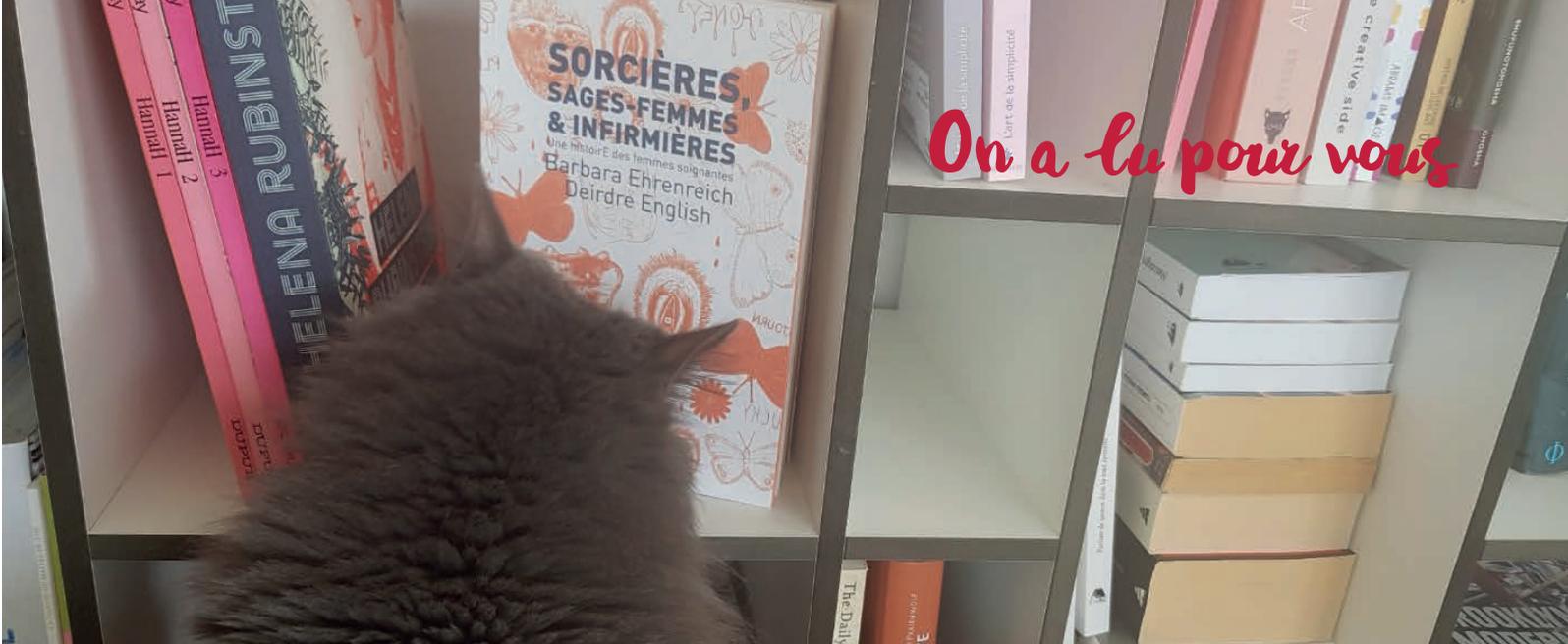
Je fume (rire) ! Non... Je joue à la tablette, je fais des promenades. Oui, j'aime beaucoup faire des promenades.

Si tu avais une baguette magique ?

J'aimerais avoir plein de sous, être riche : je m'achèterais des jeux vidéo, des habits, plein de pipes en bois différents.

Que peut-on te souhaiter pour la suite ?

Que de bonnes choses, et de bonnes conversations avec mes collègues.



Par une magnifique journée de printemps à la Chaux-de-Fonds, j'ai trouvé ce petit livre en flânant dans une librairie indépendante : « **Sorcières, sages-femmes et infirmières : une histoire des femmes soignantes** ». Il s'agit d'un texte féministe paru aux Etats-Unis en 1973, qui est rapidement devenu un best-seller. Lors de sa réédition en 2010, les auteures, Barbara Ehrenreich et Deirdre English, concèdent leur « manière excessivement militante d'affirmer les choses », mais qui a justement permis de faire bouger les choses !!!

De la chasse aux sorcières en Europe à la disparition de la profession de sage-femme aux Etats-Unis, cet essai traite

de nombreux sujets en seulement quelques pages. J'ai particulièrement apprécié la partie sur le Mouvement populaire pour la santé des années 1830-1840, mouvement qui m'était totalement inconnu, et qui, « dans les histoires conventionnelles de la médecine (...) est en général rapidement écarté comme étant le sommet de la vague du charlatanisme et du sectarisme médical ». Dommage, car ce mouvement me semble être un exemple parfait de participation des citoyens à leur propre santé, avant que, selon les auteures, les hommes blancs de bonne famille en prennent la mainmise.

Adeline Glardon

Bienvenue à...



Journée d'accueil du lundi 4 mars 2019 :

Debout, de gauche à droite : M. Benjamin Lunardi, éducateur à la Canopée, Mme Lyne Rod Bonvin, ASSC de nuit.

Assis, de gauche à droite : Mme Fanny N'Kunga, assistante RH, Mme Mireille Balmat, éducatrice remplaçante, M. Ian Fasoli, éducateur au Rivage, M. Fabrice Nkombo, éducateur aux Lilas, Mme Rhita Laouladi, veilleuse.

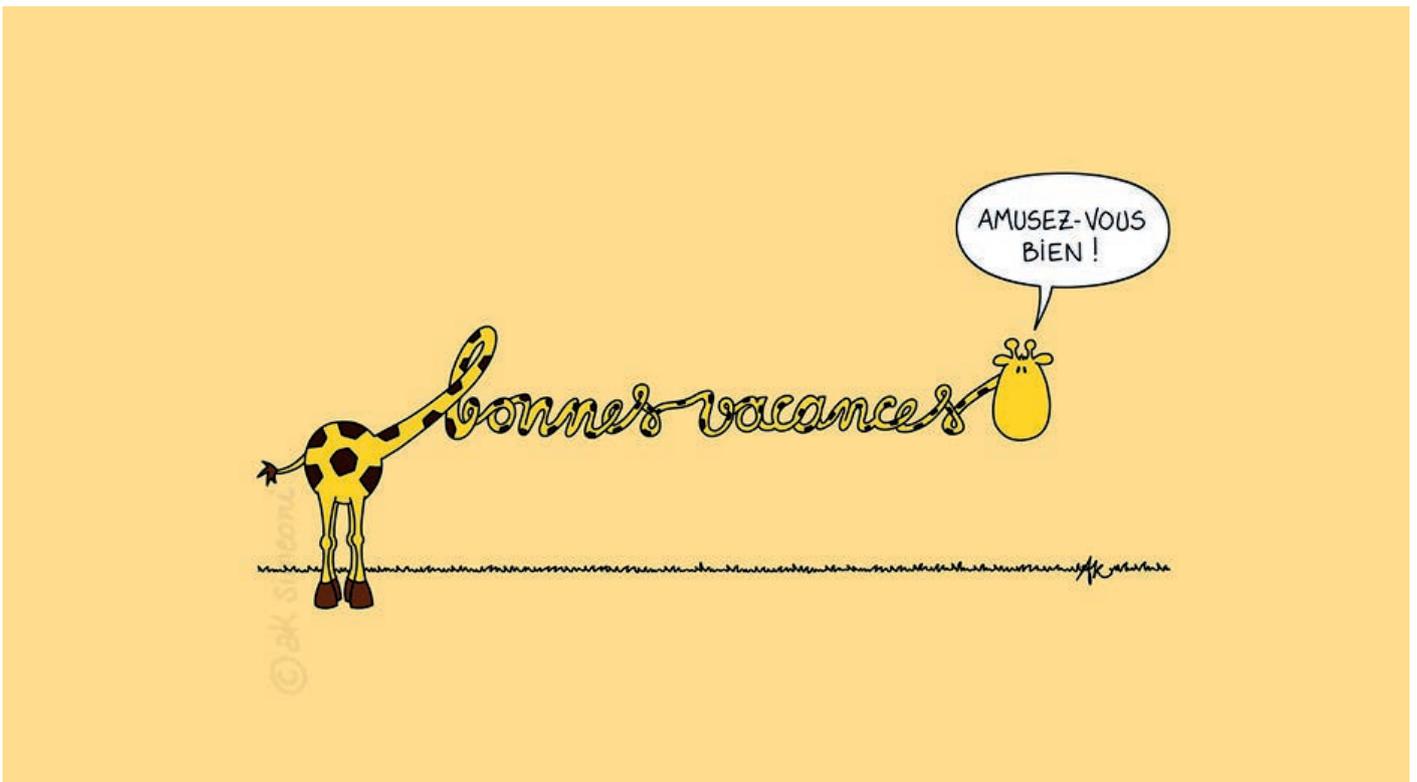


Journée d'accueil du lundi 1er avril 2019 :

Debout, de gauche à droite : Le Bescond Christophe, éducateur au Palétuvier, Daniello Julian, ASE au Palétuvier.

Assis, de gauche à droite : Hermann Pascale, responsable des veilles, El Gaoui Jamila, infirmière au Laurier

Que votre été rime avec voyage en terres lointaines, balades dans les montagnes alentour ou plongée dans votre jardin intérieur, peu importe. Pourvu qu'il vous apporte de délicieux instants de joie et de sérénité. C'est en tous les cas ce que toute la rédaction du T'as où l'Actu vous souhaite, une fois de plus, à l'approche de l'été.



Au risque de nous répéter, qui mieux que Serge Reggiani pour évoquer l'ailleurs et le dépaysement ?

**« Venise n'est pas en Italie
Venise, c'est chez n'importe qui
Venise n'est pas là où tu crois
C'est où tu vas, c'est où tu veux
C'est l'endroit où tu es heureux ».**